

Textes des « Clin d'œil »

N°1 : Caricature et charge

Le mot *caricature* vient de l'italien *caricare* qui signifie *charger*. Cette origine est attestée par l'expression *portrait en charge*. Ainsi, la caricature est-elle la représentation outrancièrement expressive d'un individu déterminé. Nécessairement ressemblante, elle consiste à saisir par la déformation, la *charge*, les traits essentiels d'un visage, d'une attitude, d'un caractère. Elle est un art essentiellement pictural.

N°2 : Vieilles filles et statistiques

Au XIX^e, il y avait beaucoup de femmes seules. Au recensement de 1851, elles étaient 46% au-dessus de cinquante ans : 12% de célibataires, 34% de veuves. Les proportions étaient identiques en 1896. Plusieurs mécanismes ont contribué à cet état de choses : les stratégies matrimoniales, qui en créant un ordre de mariage, font des exclues ; l'assistance aux vieux parents, souvent confiée aux filles cadettes ; le veuvage surtout, lié à la longévité féminine et à la rareté des remariages.

N°3 : Les insectes et la caricature

Dans la plus haute Egypte, l'insecte est l'incarnation du mal et le fils de la nuit, de cette nuit qui est la mort de toutes choses. Vue au microscope, l'apparence de l'insecte est hideuse : corps chitineux, pattes aux formes étranges, yeux à facettes. L'insecte peut donner naissance à des monstres (la littérature et le cinéma ne s'en privent pas !). Il constitue une menace.

L'insecte parasite, lui, fait régresser l'homme vers l'animalité, car il devient sa préoccupation principale. C'est ainsi que pou, puce ou punaise sont utilisés comme comparants dans la caricature. Cette image de la misère nous la retrouvons avec les cafards.

D'autre part, l'image de la sauterelle revient beaucoup dans la caricature. Image même du fléau et de la pullulation dévastatrice, la sauterelle est plus particulièrement utilisée pour son physique. En effet, cet insecte sauteur, vert ou gris, a des grandes pattes postérieures repliées et une tarière, grande vrille qui sert à percer des trous.

N°4 : Signification du mot « bourgeois »

Alors qu'au Moyen Age le terme *bourgeois* désignait seulement celui qui habitait dans les murs de la cité, au cours des temps modernes, le mot a pris un sens plus précis : c'est un oisif vivant de ses rentes. La Révolution provoqua la ruine de cette bourgeoisie et laissa la place à de nouveaux venus, enrichis particulièrement par la spéculation sur les biens nationaux ou

les fournitures aux armées. Sous l'Empire, lorsque l'on parle de bourgeois, on pense surtout aux propriétaires et aux rentiers, alors qu'après la chute de Napoléon et le triomphe de l'économie libérale, on désigne les détenteurs du capital industriel et commercial.

Mais, le mot *bourgeois* perd peu à peu sa référence à une classe sociale bien déterminée. Il représente finalement un être abstrait sans signification nette, que l'on qualifierait aujourd'hui de *petit-bourgeois*. Pour tenter d'avoir un portrait convenable de ce personnage, il faudrait rassembler toutes les représentations qu'en ont faites écrivains, journalistes et caricaturistes au XIX^e, car ce personnage a littéralement envahi la littérature contemporaine. Cependant, aucune figure ne parvient à s'imposer comme archétype satisfaisant.

N°5 : Le serpent et la caricature

Animal sacré dans toutes les mythologies de l'Orient et de l'Occident, le serpent a un symbolisme particulièrement riche. Nous retiendrons plus particulièrement son incarnation du mal qui convient bien à la caricature. Dans la symbolique chrétienne, le serpent est l'image des vices, du péché ou l'instrument du châtement des damnés : les représentations littéraires ou picturales de l'Enfer grouillent de serpents. Sa férocité silencieuse, son glissement imperceptible, son contact froid, son regard fascinant, son venin sont autant de caractères qui en font soit le symbole du mal soit le signe d'une anomalie dans l'ordre naturel. On comprend dès lors que nos écrivains-caricaturistes aient utilisé un tel animal dans leurs portraits.